



Le pays Dogon

Au coeur du Sahel malien, se dresse **la falaise de Bandiagara**, préservée miraculeusement des civilisations étrangères. Vertigineuse, elle l'est par sa longueur - 250 km - ainsi que par sa hauteur - de 400 à 600 m. Ce qui n'a pas empêché ses habitants de s'y installer : elle est en effet célèbre pour ses cent villages troglodytiques à l'empreinte des ancêtres Tellem...

Le Pays Dogon, c'est aussi un **plateau**, difficile d'accès, qui s'étend jusqu'au Niger, et une **plaine** immense, sablonneuse et arborée, qui va du pied de la falaise jusqu'au Burkina Faso.

C'est aussi, et surtout, un peuple, **les Dogons**, au nombre de 400 000, renommés pour la richesse de leur culture et leur cosmogonie. Ils parlent la langue dogon, elle-même divisée en plusieurs dizaines de dialectes. Il existe aussi une langue secrète, le *sigi so*, utilisée par les "masques" lors des cérémonies religieuses, et enseignée par les anciens aux jeunes postulants.

La saison des pluies ne durant que quatre mois par an, il n'y a pas de rivières permanentes; des trous d'eau et des mares aménagées permettent la subsistance pendant la saison sèche. Les Dogons cultivent du mil, du sorgho et du riz, ainsi que des oignons et quelques autres légumes. Ils élèvent du petit bétail, surtout des moutons.

Les Dogons cultivent du mil, du sorgho et du riz, ainsi que des oignons et quelques autres légumes. Ils élèvent du petit bétail, surtout des moutons.



Histoire

Selon la légende, les premiers habitants des falaises auraient été les **Andoumboulous**, « petits hommes rouges ». Puis, au XI^e siècle, les **Tellems** se seraient installés à leur place, creusant des niches troglodytiques dans la falaise. De petite taille, ils ressemblaient aux Pygmées. Ils vivaient de la pêche, de la cueillette, de l'agriculture à la houe, de l'élevage et de la chasse à l'arc.

Au XIV^e siècle, les **Dogons** qui venaient du Mandé - la région montagneuse du sud-ouest du Mali - ont fui l'islamisation pour venir s'installer dans la région et y pratiquer leur propre religion: **l'animisme** *. Ils se mirent à défricher la savane et à cultiver la terre pour y récolter des céréales. Ils construisirent leurs puits et leurs propres maisons en banco ou en pierres, toujours dans les hauteurs, à l'abri des bêtes sauvages.



Les Tellems fuirent à leur tour pour se réfugier vers le sud, au Burkina Faso. Les sécheresses, les famines et les maladies ont entraîné leur disparition.

De nombreux **Peuls** habitent également la région, et y font l'élevage d'animaux.

Aujourd'hui, la plupart des Dogons sont encore animistes. Certains se sont convertis à l'islam ou au christianisme, et tous vivent en parfaite entente.

Mœurs et habitat



Les Dogons, comme c'est la coutume en Afrique, vivent en **famille**. La grande famille - comprenant les grands-parents, les fils et leurs femmes ainsi que leurs enfants - vit autour d'une grande cour comprenant plusieurs maisons rectangulaires, dans lesquelles chaque couple occupe une ou plusieurs pièces.

Chaque homme possède un **grenier** à étages où il entrepose les céréales récoltées et chaque femme en possède un petit, comprenant les épices et ses bijoux.



Lorsque deux jeunes gens sont destinés au **mariage**, ils ont le droit de se fréquenter plusieurs mois avant l'union officielle. A la **naissance du premier enfant**, celui-ci est donné à ses grands-parents maternels, en compensation de la « perte » de leur fille. Ce qui n'implique pas forcément séparation, les familles vivant bien souvent dans le même village. La **polygamie** est toujours d'actualité : lorsque sa femme a eu trois enfants, le mari est autorisé à prendre une seconde épouse et peut aller jusqu'au nombre de 4.

Lorsque **les femmes** ont leurs menstrues, elles s'isolent une semaine – la semaine dogon dure 5 jours – dans une maison réservée à cet effet : *le punulu*.



La togouna, case à palabres, est une construction présente dans chaque village, sous laquelle les hommes du village, et plus particulièrement les anciens, se réunissent pour parler des affaires du village. Sa taille basse oblige les hommes à s'asseoir et interdit l'emportement (en se levant brusquement, on se cogne la tête !). Elle est constituée de 8 piliers en bois sur lesquels reposent jusqu'à huit couches de chaume. Le **nombre 8** fait référence au nombre des premiers ancêtres dogons. Des symboles dogons sont sculptés sur les piliers.

Rôles religieux et sociaux



Une des figures emblématiques est *le hogon*.

Au point de vue politique, avant l'arrivée des Européens, le hogon, chef religieux de tous les Dogons, présidait le conseil des vieillards qui gérait les affaires publiques. Son autorité, morale et religieuse, ne s'appuyait pas sur la force. Il rendait la justice, les sanctions allant de l'amende au bannissement à vie.

Aujourd'hui, c'est un guide spirituel et un guérisseur. Il est choisi parmi les plus âgés. Il ferait les sacrifices et organiserait les fêtes sacrées.

Il vit dans une maison appelée *la ginna*. Elle est haute et comprend de nombreuses niches pour y entreposer des plantes médicinales ainsi que

des objets sacrés - tels des dents ou des peaux de bêtes - qui servent à honorer les dieux. Il bénéficie des soins d'une jeune fille vierge jusqu'à sa mort. A côté de cette maison se trouve la maison du sacrifice appelée *Amma* du nom du dieu créateur des Dogons.



Le *Youroukounonè* – littéralement « le maître des renards » - a un pouvoir de divination. Il lit le passé, le présent et le futur dans les empreintes des renards a un endroit réservé à cet effet.

Il y a aussi un **chef de village**, ainsi qu'un **maire**.

Société dogon

Des **groupes sociaux**, opposés et complémentaires, donnent forme à la société dogon: initiés et non-initiés, hommes et femmes, groupes d'âge, cultivateurs... Les **classes d'âge** sont composées de garçons ayant subi ensemble la circoncision et qui, de ce fait, sont tenus de s'entraider pendant toute leur vie. Depuis cette cérémonie jusqu'après leur mariage, une maison leur est réservée au village. Les filles vivent de la même façon.

Les **castes** sont formées de tous ceux qui ne cultivent pas la terre: griots, artisans du fer, du bois, du cuir. Les relations sexuelles avec les membres du groupe des cultivateurs leur sont interdites. Ils habitent des quartiers séparés, se marient entre eux et sont organisés en familles étendues comme les autres Dogons.



La mythologie explique l'origine des castes. Le premier forgeron, descendu du ciel dans le grenier céleste, fit pénétrer dans la terre une partie de ses forces afin de la préparer aux moissons, rendues possibles grâce aux outils qu'il fabrique. Il a donc transmis à ses descendants une force vitale amoindrie par rapport à celle des autres Dogons. Mais il peut la reconquérir, à titre personnel, par l'exercice même de son métier, en frappant quotidiennement la terre de sa masse. Ainsi, chez les Dogons, tout est expliqué par la mythologie, dont les conséquences informent tous les actes de l'homme, aussi bien que le rituel.

Cosmogonie Dogon



La cosmogonie dogon est complexe et s'inscrit dans le quotidien. Elle explique l'origine du monde ainsi que le fondement des coutumes.

L'ethnologue français Marcel Griaule a longuement étudié ce système de croyances. En 1936, il a eu des entretiens avec un hogon. À partir de ces entretiens, il a publié plusieurs livres, dont le célèbre Dieu d'eau sur la cosmogonie dogon.

Les Dogons croient en un dieu unique, Amma. Il créa la terre et en fit son épouse qui lui donna un fils, Yurugu ou le « Renard pâle ». C'était un être imparfait qui ne connaissait que la première parole, la langue secrète *sigi so*. La terre donna ensuite à Amma un second enfant appelé Nommo. Celui-ci était à la fois mâle et femelle. Maître de la parole, il l'enseigna aux huit premiers ancêtres des hommes, 4 couples de jumeaux, nés d'un couple façonné dans l'argile par Amma.

Les Dogons considèrent que l'origine du monde vient d'une étoile nommée Digitaria, voisine de Sirius. Ce serait la plus petite et la plus lourde des étoiles et contiendrait le germe de toute chose.

Les fêtes

C'est un élément important de la culture dogon.

La **fête d'Amma** est la fête du sacrifice. Chaque année, dans un village différent, on immole plusieurs vaches, moutons, chèvres et poules en l'honneur des divinités.

La **fête du bouro** est celle de la génération. Elle a lieu tous les ans, dans tous les villages ayant un hogon.

La **fête des funérailles** se tient une fois par an. On y célèbre les défunts en grande liesse : danses, musiques et bières de mil marquent la fin du deuil et la libération de l'âme des défunts vers le monde des morts.

Les cérémonies du **Sigui** ont lieu, chez les Dogons, tous les soixante ans. Elles se déroulent sur sept ans. Les prochaines auront lieu en 2027. Il s'agit d'un important rituel de régénération. Elles commémorent la révélation de la parole orale aux hommes, ainsi que la mort et les funérailles du premier ancêtre.

La « **société des masques** » appelée Awa dirige les danses masquées organisées lors des différentes cérémonies. Elle comprend tous les hommes. Les garçons y entrent après la circoncision. Les femmes ne sont pas admises dans cette société, sauf celles nées l'année du sigui.



La sculpture

La **sculpture** dogon, masques et statuettes, est avant tout rituelle. Les statuettes conservées dans des sanctuaires familiaux représentent des ancêtres ou des êtres mythiques.

Les **masques**, au contraire, ne sont pas faits par des spécialistes, mais par ceux qui les portent, à l'occasion de cérémonies comme les levées de deuil. Chaque masque caractérise un personnage mythologique. La sortie des masques est une espèce de grand ballet

dramatique, qui rappelle aux Dogons la conception précise et complète du monde que leur transmettent les générations précédentes.



Article écrit avec l'aide de « Petit Dogon », guide local rencontré à Bamako

Florence, Bamako, le 16 juin 2008

**animisme* : croyance selon laquelle toutes les choses possèdent une âme.



Sibiri, notre guide (à droite) discutant avec un Peul, rencontré sur notre route, dans le sud du pays Dogon.

3 jours de marche dans une contrée vertigineuse, à partir de Djiguibambo, en passant par Kani Kombolé, Téli, Endé jusqu'à labatalou...